

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Christine l'Heureux ...à cause des enfants

Isabelle Crépeau

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (1993). Christine l'Heureux : ...à cause des enfants. *Lurelu*, 15(3), 43-44.

CHRISTINE L'HEUREUX

...à cause des enfants



(Photo : Pierre Langtin)

«Être à l'écoute des enfants. Ce n'est pas les observer comme objet de recherche, ni chercher à les éduquer, c'est respecter, aimer en eux cette génération nouvelle qu'ils portent!»

La tentation était trop forte de laisser les premiers mots à Françoise Dolto. Ils conviennent si bien à cette rencontre avec Christine L'Heureux. Comme Françoise Dolto – et peut-être en partie à cause d'elle – Christine L'Heureux manifeste un grand respect de la vie, du langage et des êtres humains de tous âges. La parole facile, le geste rond et une présence tout en chaleur, Christine L'Heureux est profondément vivante. Elle fait les choses par plaisir, et le plaisir lui réussit!

Âge tendre



Chouette, la maison d'édition qu'elle a fondée, fête ses cinq ans. C'est cette maison qui produit la célèbre série «Caillou», mais aussi des albums et des livres-jeux. On y vise le tout jeune public, les enfants de

0 à 8 ans². Christine L'Heureux se montre fière du chemin parcouru : «Cinq ans, c'est vraiment sortir de l'enfance... Ça a été pour moi une période très enrichissante et incroyablement difficile.» Elle affirme que le choix de travailler pour les tout-petits l'a énormément aidée. C'est un créneau peu exploité au Québec. Toutefois, comme on trouve sur le marché beaucoup de livres faits ailleurs, à bien moins cher, la concurrence est dure. Christine L'Heureux mise sur la qualité (plutôt que sur la quantité) pour arracher sa part du marché. Elle avoue avec une certaine candeur : «Moi, j'ai toujours dit que je n'avais pas à vendre mes livres : ils vont se vendre d'eux-mêmes. Ce qu'ils sont va faire la notoriété de la maison d'édition. J'ai juste à mettre toute l'énergie pour que ces livres-là soient connus, mais pas plus. Je suis bien prête à parler de rentabilité et de succès financier, mais du moment où il y aura une qualité dans les produits, ça va arriver. C'est mon côté petite fille sage qui était certaine, si elle faisait bien ses devoirs et ses leçons, d'avoir un beau bulletin...»



Et cette enfant sage, qu'elle était, raffolait déjà des livres. Elle me parle du temps et du plaisir – presque sensuel – qu'elle prenait à les choisir, dans la tabagie de sa tante. Les années n'ont pas atténué la poésie de son contact avec le livre. Elle veut faire partager cet enchantement, se rendre complice des enfants lecteurs. «Si on peut trouver une façon pour que les enfants puissent intégrer le livre dans leur vie de tous les jours, et que ça devienne comme un compagnon, j'aurai réussi ce que je souhaite faire avec une maison d'édition. J'aimerais que le livre soit présent dans toutes les pièces de la maison, qu'il soit en dessous des oreillers, sous les lits et sur les divans, partout! Comme ça, on nourrit un amour pour les livres et on apprécie ce que ça nous apporte. Ce que j'ai retiré des livres, j'aimerais être capable de l'offrir aux autres.»



L'enfance de l'art



Elle ne se destinait pourtant pas à être éditrice. Elle a d'abord été enseignante, puis journaliste. «C'est vraiment le hasard qui m'a amenée dans le domaine de l'édition.

J'ai une formation en lettres, il y a vingt-cinq ans tout le monde me disait qu'il n'y aurait pas de débouchés pour moi dans cette voie-là. Mais je ne voulais pas poireauter sur les bancs d'école en fonction d'une carrière, j'avais envie d'aller à l'université pour étudier quelque chose que j'aime.»

La vivacité de cette femme ne supporte pas de concession. Elle met tant d'énergie dans ce qu'elle fait qu'elle pourrait difficilement y arriver sans passion. C'est un peu pour cette raison qu'elle a laissé l'enseignement : «Si un jour on m'envoie en enfer, on va m'envoyer enseigner. Je trouve cela abominable. C'est tellement extraordinaire de faire les choses par plaisir et c'est tellement horrible d'être obligé de faire des choses et de n'avoir aucun intérêt pour ce qu'on fait. Prêcher dans le désert, parler pour rien, j'ai trouvé cela tellement inutile... j'étais incapable de continuer à faire de l'enseignement. Ce n'est déjà pas facile de vivre, au moins essayons de faire des choses qui nous plaisent avec lesquelles on a de la facilité.»



La confiance qu'elle affiche lui vient de la conscience qu'elle a de ses limites. Christine L'Heureux est constamment en relation avec ses émotions, à l'écoute d'elle-même et de son rythme intérieur, sans craindre la remise en question que ça implique parfois. «Je ne suis pas du tout instantanée, c'est un peu pour ça que je suis sortie du journalisme. Dans le quotidien, c'était invivable. Il fallait que je me fasse une opinion en une demi-heure. L'édition me permet de travailler à très long terme. Ça me convient. J'ai besoin de réfléchir et de prendre une distance. J'aime la continuité, j'aime que les choses durent, que toute l'énergie qu'on y a mise ne soit pas inutile. Les livres pour enfants durent, il y a là-dedans une continuité importante pour moi. J'ai besoin de ça, de cette continuité.»

À l'écoute d'elle-même, mais aussi et surtout à l'écoute des autres, elle n'hésite pas à adapter sa manière de travailler selon les gens avec qui elle travaille. Elle essaie toujours de maximiser les rapports de communication. Pour elle, c'est fondamental. Et elle sait faire confiance, croire et investir dans le travail des créateurs. Ça donne des résultats. «Une fois que j'ai expliqué à l'auteur et à l'illustrateur ce que je veux, et si l'information est claire et qu'on s'entend sur les grandes lignes, je les laisse libres de faire ce qu'ils ont envie de faire. Pour moi, c'est essentiel que les gens qui créent aient une très, très grande latitude. Sinon, ils vont faire un travail. Et dans l'édition de livres pour enfants, ça ne sert à rien. On ne fait pas des travaux. Je ne pense pas que ça fasse de beaux livres. Mais quand les gens ont vraiment l'impression de créer leur propre œuvre, là on réalise vraiment de belles choses.»

À la bonne école



Christine L'Heureux ne cache pas l'influence qu'a eu sur elle la psychanalyste Françoise Dolto : «Je suis une élève de Françoise Dolto. Cette femme-là m'a appris tout ce

que je sais en littérature pour enfants. Elle m'a fait énormément réfléchir. Elle est entrée dans ma vie au moment où j'ai eu un enfant. Cet enfant-là m'a remise profondément en question. Comme toutes les mères, je me suis affolée, je ne savais pas. J'avais déjà lu Dolto en tant qu'adulte, je l'ai relue à la lumière de mon rôle de mère. Elle m'a permis de cheminer de façon extraordinaire avec mon enfant. C'est important. Dans tous les livres que je fais, je sais maintenant à quel point elle est présente. Je me nourris de ce qu'elle m'a appris, et j'ai envie de le redonner aux enfants...» Songeuse, elle ajoute : «En tant qu'adulte, on a beaucoup de préjugés et une façon étroite de voir les enfants. On sait ce qui est bon ou pas pour eux. On se prononce de façon très catégorique, on est très arrogant, je trouve.»

La littérature pour les enfants qui se fait tant au Québec qu'ailleurs la laisse sur sa faim. Elle l'exprimait dans une lettre à *L'actualité*³ : «Pauvres enfants! C'est vrai que la littérature jeunesse est devenue plate à mourir avec des histoires aseptisées.» Elle commente cette affirmation et m'explique : «Je trouve qu'on est en train d'appauvrir

– pas juste au Québec mais à travers le monde – la littérature pour enfants. C'est devenu maintenant *Petit Jean se lève le matin, se brosse les dents et s'en va à l'école*. Moi, j'ai rien à apprendre aux enfants, mais peut-on donner un peu de chair à la littérature pour enfants, passer à un deuxième niveau, à un cinquième niveau, ne pas toujours rester dans les faits? Mais ceci correspond à notre époque : ce qui compte, c'est l'efficacité, la rentabilité, bref, le travail. C'est très rationnel la façon de vivre actuellement. Le livre pour enfants, c'est une place où l'on peut tout faire et on commence à se l'interdire de plus en plus.»

Le projet qu'elle caressait, de publier des contes de fées, a dû être mis en veilleuse. Elle cherchait un coéditeur du côté anglophone, elle a rencontré beaucoup de réticences. On lui a allégué qu'on ne pouvait pas produire *Le Petit Chaperon Rouge*, parce qu'on était en faveur de la protection des loups! «On n'a qu'à regarder la réaction de l'enfant lorsqu'on lui raconte *Le Petit Chaperon Rouge* pour s'apercevoir que ce n'est pas pour rien que cette histoire a franchi tant d'années et qu'on la raconte encore aujourd'hui. Au-delà du massacre des loups, il y a tout de même un contenu. C'est de nier la réalité des enfants que de chercher à les préserver sous prétexte que l'enfance, c'est l'innocence – ce qui, d'ailleurs, est totalement faux. Mais ce n'est pas ça, la vie! Les enfants, eux, le savent qu'il n'y a pas qu'une seule chose dans la vie, qu'il y a le méchant loup... Les enfants reviennent eux-mêmes aux choses essentielles.»

Un jeu d'enfant

Outre ce rêve de redonner une place aux contes de fées, Christine L'Heureux caresse plusieurs projets. Et rien d'autre n'existe lorsqu'elle en parle; et la lumière dans ses yeux!... «Je ressens plus le besoin d'agir, de mettre en forme des choses plutôt que d'être assise dans le silence d'une

pièce pour écrire, ça doit correspondre à une période de ma vie. Actuellement, j'ai beaucoup de projets qui sont nourris par Caillou. J'ai vraiment envie que Caillou soit présent dans tous les moments de la vie des enfants. Je commence à sentir que cela est possible... et c'est un très beau rêve. Pour moi, un livre, c'est une autre forme de jeu et c'est un peu la façon dont j'ai toujours travaillé aux Éditions Chouette. C'est pour cette raison que je veux de plus en plus pousser le personnage de Caillou, parce qu'en s'adressant aux enfants de zéro à deux ans, ça se prête beaucoup à ça aussi. J'ai des projets infinis autour de Caillou. Des livres, mais aussi des produits autour du livre. Mais à partir du moment où l'on sort du domaine du livre, j'entre dans un domaine inconnu. Alors, je ne sais pas le temps que ça va prendre avant que ça puisse se concrétiser.» Elle y mettra l'énergie qu'il faudra. Elle a la patience que sa vision exige et ne perdra pas de vue ses rêves : «L'objectif, c'est d'arriver à créer un univers Caillou le plus complet possible. Les vaches maigres sont derrière. Je commence à prendre ma place dans le marché de l'édition. Si j'arrive à réaliser mes projets, je vais créer quelque chose d'important.»

En terminant l'entrevue, ses dernières paroles sont pour rendre hommage aux créateurs, sans qui Les Éditions Chouette n'en serait pas là. Elle parle de l'importance de leur travail avec une conviction tenace. «Ce sont eux qui font les livres...» Et elle dit beaucoup en disant cela... Ω

1. Françoise Dolto, *La cause des enfants*, Éditions Robert Laffont, livre de poche, Paris, 1985, p. 507.
2. Pour plus de détails concernant Les Éditions Chouette, voir *Profil d'éditeur «Livres, jeux et jouets, chez Chouette»* par Édith Madore, *Lurelu*, vol. 13, n° 3, hiver 1991.
3. «Plaidoyer pour les contes de fées», *L'actualité*, avril 1992, p. 67.



Illustration : Hélène Desputeaux